

Histoires courtes

Danièle Ludeau

Que faire pour te consoler ?

Tiens, déjà prends ce mouchoir et mouche ton nez, essuie tes yeux.

Allons bon, le mouchoir est trempé.

En voici un deuxième.

Je vois bien que tout le paquet va y passer.

Allez, viens dans mes bras mon petit oiseau. Viens mettre ton chagrin et tes larmes et ta morve contre mon chemisier.

Lâche-toi, pleure, braille, laisse couler ta peine. Je vais rester là à te bercer et à t'écouter, tu me raconteras qui t'a fait autant de mal. Je suis là, ne t'inquiète pas, tu n'es pas tout seul.

Reprends un mouchoir.

Tu sais ce qu'on va faire ? Un gâteau. Ça te plairait ? Oui, je vois que déjà tu vas mieux, tes yeux brillent.

Allez viens mon poussin, on va dire merde à ton chagrin.

Le sac à mains sur la table

J'ai remarqué cette jeune femme élégante et triste. Elle s'est assise à une table, posé son sac à mains, commandé un café, croisé les mains sur ses genoux et tourné les yeux vers la porte. J'ai compris qu'elle attendait. Quand le garçon l'a servie, elle a défait le sucre de son emballage de papier, mis deux morceaux dans la tasse, remué le café avec la petite cuillère et but à petites gorgées sans jamais lâcher la porte des yeux. Elle a encore patienté, regardé sa montre.

Je la vois maintenant se lever, traverser la salle, ouvrir la porte et s'en aller. Je la suis du regard dans la rue. Elle marche les yeux baissés, les épaules voûtées. Quand elle disparaît à mon regard, je reporte les yeux sur sa place abandonnée et avise le sac à mains resté là. Sans réfléchir, je me lève, marche jusqu'à la table, empoigne le sac et me précipite dehors.

La retrouver à tout prix.

L e s o m n i f è r e

Ah tiens, je me suis endormie finalement, le livre est par terre !
Pour m'endormir comme ça, à moitié assise, il ne doit vraiment pas
être passionnant ce bouquin.

Bon maintenant je suis toute endolorie, le cou en vrac, la nuque
en béton, la bouche épaisse. Et j'ai dû ronfler comme une
locomotive. Mais au moins j'ai dormi, ne nous plaignons pas.

Un bouquin qui endort, c'est précieux : je le range dans ma table
de nuit, pour mes nuits d'insomnie.

Petite comptine sur le ciel

Quand il est bleu je souris

Quand il est gris aussi

Quand il fait nuit petite souris

Méfie-toi des chats gris.

Séance chez le coiffeur

La jeune apprentie se paye ma tête. Elle n'a manifestement aucune idée de la façon de s'y prendre. Elle se démène, passe les mèches d'un côté, de l'autre, en avant, en arrière, coupe, sèche, remouille, ressèche, recoupe...

Je n'ose remettre mes lunettes.

Quand enfin je le fais, la stupeur me fait dresser les cheveux sur la tête.

Tout le travail est à recommencer.

A b s e n c e

Je vous ai vu tout à l'heure, c'est ça ?

Au petit-déjeuner me dites-vous ?

Vous êtes mon mari ?

Ah oui... je me disais aussi...

Le bavard et la tarte

Il a toujours raison, on ne peut pas en placer une, d'ailleurs écoutez-le, il a suffi qu'Armand dise que le dernier roman de X lui a plu pour que lui, monsieur "J'ai-toujours-raison", démontre par A + B qu'Armand a tort. Tort d'avoir aimé un livre ! Non mais c'est un peu fort ! On peut ne pas partager une opinion, expliquer pourquoi soi-même on n'a pas aimé, mais de là à dire de l'autre qu'il est un con parce qu'il a aimé !... Oui parce que c'est exactement ça : qui ne partage pas ses opinions est un con ! Il nous pourrit nos soirées avec ses grandes phrases alambiquées, il monopolise la conversation, donne des leçons, il y en a que pour lui. Il a un tel aplomb que personne n'ose le contrer. Quelle grande gueule ! Regardez-le se rengorger ce paon d'opérette, regardez-le lisser ses plumes de coq que je plongerai volontiers dans une cocotte avec du vin, du laurier et du thym, regardez-le s'agiter ce canard auquel je couperais bien la tête pour rire de le voir courir encore, regardez-le dispenser ses moues dédaigneuses de héron devant des tanches... Il est ridicule avec ses grands gestes de tribun, ses œillades à la Baudelaire, ses plongées de mains dans ses cheveux à la BHL, et il ne s'en rend même pas compte. En plus il postillonne ce dégoûtant pasticheur. En parlant de l'autre infatué, j'ai bien envie de lui balancer la tarte dans la tronche, ça le calmerait. Oh et pis tiens, après tout, il nous emmerde le faiseur de phrases, tout le monde sera content qu'il se taise. Et vlan ! Ah quel bonheur ce silence tout d'un coup. Avant les rires qui explosent et détendent. Bon c'est pas tout ça mais maintenant il faut que j'aille voir ce que j'ai pour remplacer la tarte. Une si bonne tarte, quel dommage. Par contre, il avait raison : le roman de X est d'une nullité accablante.

Le temps qu'il me reste

Ecoutez la radio qu'ils me disent, ça vous changera. Il y a de belles émissions. Ou de la musique.

Tu parles ! Pour écouter, il faut entendre. Moi j'entends plus rien. Au moins à la télé il y a les images. Je ne comprends jamais rien aux histoires mais qu'est-ce que ça peut faire ?

Ce qui compte, c'est de passer le temps, le temps qu'il me reste.

L ' a l e r t e

- Monsieur, Monsieur !

- Hein ? Quoi ?!

- Vous avez crié.

- J'ai crié moi ?

- Ben oui, vous avez crié. Et fort ! Vous avez réveillé tout le monde dans le bus !

- Ah oui, maintenant je me souviens. J'ai rêvé que vous vous étiez endormi et que vous rouliez contre la bande de sécurité.

- Euh... ben oui c'est vrai, je me suis effectivement endormi et heureusement que vous avez crié, sinon on courait droit à la catastrophe !

Brille mais aime

Aussi belle soit ton enveloppe, elle n'abrite que du vide, que du creux, que du néant si ton intelligence ne te sert qu'à briller. Pauvre étoile, tu ne brilleras que jusqu'au moment où tu te dissiperas en poussière que personne ne mouillera de ses larmes.

Sème tes belles phrases, dispense tes beaux raisonnements, joue de ton bel esprit, si tu n'aimes pas, si tu ne comprends pas, si tu n'aides pas, tu partiras dans un habit de soie mais avec personne derrière toi.

Une fleur, c'est tout

L e b o n h e u r
C'est comme une fleur
Comme une violette
Si petite si discrète
Au creux d'un fossé
Au bord d'un pré
Qui ne se révèle
Qu'à ceux et à celles
Qui ouvrent les yeux
Partout autour d'eux
Regardent une jonquille
Plutôt que leur nombril
Savent se réjouir
Et sourire et puis rire
Parce qu'il fait beau
Et que chantent les oiseaux
Ou parce qu'il pleut
Et qu'ils sont heureux
Peu importe le temps
L ' i m p o r t a n t
Ça peut être la rose
Ça peut être autre chose
Comme marcher sous la pluie
Mordre dans un fruit
Danser toute la nuit
Parler entre amis
Et que sais-je encore
De tous ces trésors
Qui nous donnent l'envie
D'avoir encore envie
A n'importe quel âge
Tel un enfant sauvage
De dire des sottises
De rire de bêtises
Et de faire des pirouettes
Devant une simple violette

Petit bal près de chez moi

Ma belle robe je revêtirai
Mes chaussures vernies enfilerais
Mes rubans accrocherai
Dans mes cheveux permanentés

Du rouge à lèvres appliquerai
Du fard sur les paupières
Et les joues tartinerai.
De mon image je serai fière

Tant qu'à aller danser
Autant être belle
Tant qu'à aller danser
Autant être celle
A leurs yeux la plus belle
Qui leur donnera des ailes
Et l'envie de valser
Toute la nuit et même après

P r e s q u e

Ah vraiment quel dommage
Pourtant tu y étais presque
As-tu manqué de courage ?
Non ce serait grotesque
D'avoir voulu garder
Ce petit bout de terre
Pour te sentir attachée
Et te protéger de la mer.
Vraiment aurais-tu peur
D'être isolée, cernée
Par l'océan d'humeur
Capricieuse et bornée,
Qui pendant des heures
Peut frapper et cogner
D'un seul ressac rageur
Parfois aussi tout noyer.
Craignais-tu la solitude
Au milieu de cette eau
Profonde, cruelle et rude,
Qui brise les bateaux
Qui tue les hommes
Les champs, les bêtes
Qui d'un coup les assomme
Et les réduit en miettes ?

Belle et naïve presque île
Tu t'accroches à la terre
Par ton isthme fragile.
Sache pourtant que la mer
Un jour de grande fureur
Peut te recouvrir entière
Et ça en moins d'une heure.
Presque île tu étais hier
Peut-être île seras-tu demain
A moins que tu ne deviennes
Rien ou presque plus rien
Une ombre souveraine
Un souvenir, une Atlantide
Dans les livres et les cœurs
A peine une petite ride
Sur cette eau de malheur.

C o l è r e

- Tiens, voilà un chèque. Fais-en bon usage.

- Bon usage, bon usage... J'en ferai ce que je voudrai ! Sinon ne me donne rien. Et bon usage, ça veut dire quoi ? Que j'achète ce que toi tu aurais acheté ? Et bien alors il fallait l'acheter cette chose qui te plait tant et me l'offrir. Et si j'ai envie de le jeter par la fenêtre ton chèque ? Si j'ai envie de le rouler et de le fumer ? Si j'ai envie d'en faire une cocotte en papier ? C'est toujours la même chose avec toi : tu donnes mais à condition que.

Si c'est comme ça, abstiens-toi, ne me donnes plus rien.

Quand je me couche

Cette mouche
A l'air louche
Avec sa bouche
Qui s'ouvre
Comme un gouffre
Où je m'engouffre
Aidez-moi
Je me noie !
Réveillez-moi !
J'en ai marre
Des cauchemars
Dans le noir
Quand je me couche
Je vois des mouches
C'est vraiment louche

10 ans, une cour de récréation

Un, deux, trois, soleil ! Je me retourne : mes copines sont là, à quelques mètres derrière moi, figées dans leur dernier mouvement, certaines ne laissant rien voir, d'autres les yeux rieurs, toutes prêtes à rebondir et à rire dès que je me tournerai vers le mur.

10 ans, sa chambre

Penché sur sa DS, ses doigts pianotent à toute vitesse. Littéralement captivé, il est absent du monde, aveugle aux mouvements, sourd aux bruits, étranger à tout ce qui n'est pas son jeu.
Autiste.

Instants fugaces

Je pense à ces moments, souvent de courte durée mais d'une intensité étourdissante, ces moments que l'on n'attend pas, qui arrivent on ne sait pourquoi, qui sont là et bien là, et qui nous transportent haut, loin, en dehors de nous, de nos problèmes, de nos soucis, de notre quotidien : ces moments aussi fugaces qu'un parfum, où l'on sait que, sans raison, on est parfaitement heureux.

La Loire, ma beauté

Intense ciel bleu. Pas un nuage. Douce température. Le temps idéal pour peindre cette Loire dolente qui m'attend sans me voir. Je m'installe. Tablette, feuille, tubes, palette, pinceaux, gobelet d'eau.

Je préparer ma palette.

Une petite brise soulève un coin de ma feuille. Je sors des pinces. La lumière, soudain, me fait défaut. Je me retourne. Tiens, pas un nuage !... Le ciel est toujours du même bleu mais la lumière moins intense. Et la Loire devient imperceptiblement grise. Allons bon, ma palette ne correspond plus aux couleurs. J'attends un peu. Non je ne rêve pas : la lumière décline de plus en plus. Et le vent forçit. Peindre devient difficile si ce n'est impossible.

Je décide de tout ranger quand une rafale chamboule tout. Mon matériel est sens dessus dessous. Je m'apprête à empoigner ma feuille mais le vent est joueur : il s'en saisit, la soulève et avant que je puisse lui mettre la main dessus, la jette dans la Loire qui l'avale comme un poisson l'aurait fait d'un insecte.

J'en suis encore à déplorer ce larcin quand, d'un coup d'un seul, le vent cesse de souffler, la lumière redevient claire et la Loire, je le jurerais, coule avec un petit sourire en coin.

Mari et marron confondus

Lundi ou mardi, va savoir
Un soir dont on parla
Dans nos manoirs
Durant bien des mois,
Il lui colla un marron
Pour lui avoir dit non.
Jamais plus lui cria t'il
Tu diras non à ton conjoint.
Manon haussa un cil
Tourna la main
Sans qu'il la vit,
Sortit un hachoir
D'un profond tiroir.
Avant qu'il ait compris
Le lui balança au cou,
D'un coup animal
Qui lui fut fatal.
Sans avoir dit ouf
Sans un mot
Sans un oh !
Il s'abattit au sol.
D'un trou palpitant
Qu'il avait au col,
Sortait son sang
A gros bouillons.
Jamais plus lui dit Manon
Sur moi ta main s'abattra
Jamais plus tu vois.

Disparition à la Perec

A quoi nous amusions-nous
Quand nous avions dix ans ?
Aux soldats ? Non.
Au Monopoly ? Non.
A la Play Station ? Pas plus.
Nous jouions aux grands
Pour ton plus grand plaisir.

Révolte animale

Aujourd'hui je vais tâcher de me libérer. Je la sens faible, fatiguée depuis quelques jours. C'est le bon moment. Parce que j'en ai marre d'être toujours tiré en arrière quand je voudrais faire un petit pipi contre une roue, un arbre, un banc, quand je voudrais renifler une bonne odeur sur le trottoir, quand je voudrais saluer un pote.

Et surtout, j'en ai ras le bol de respirer tous ces pots d'échappement à hauteur de ma truffe.

Alors tout à l'heure, je tirerai un grand coup sur ma laisse et je courrai vite vite vite avant que quelqu'un ne m'attrape ! Je courrai jusqu'au Jardin des Plantes où elle ne veut jamais aller parce que trop loin de la maison, et j'irai rencontrer d'autres animaux venus du monde entier.

Alors j'ouvrirai leurs cages et nous serons tous libres, toujours.

Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait

Ah ! Si jeunesse savait soupirait le vieil homme.
Ah ! Si vieillesse pouvait s'énervait le jeune homme.

Par la voix le premier s'évertuait à calmer
Vainement les ardeurs bouillonnantes du second
Qui pestait et devenait fichtrement ronchon
Contre la lenteur et l'indolence du premier.

Mais calme-toi donc disait à son compagnon
Le vieil homme que cette effervescence amusait
Tandis qu'infatigable le pétulant second
Sans trêve partout et toujours bougeait et courait.

Pourquoi restes-tu ainsi sans plus avancer
Qu'un vieil escargot, bougre de vieux cornichon.
A ce rythme, à temps jamais nous n'arriverons
Tout sera fini avant d'avoir commencé.

Moques-toi mon garçon, moques-toi de mon âge
Fais comme si toujours tu devais avoir vingt ans
Comme si la vie te réservait ses avantages
Et ne jamais t'imposait ses inconvénients.

Je vois, tu parles ainsi parce que tu ne peux plus
Dépenser ton énergie pour atteindre un but.
Mais moi j'ai soif de tout voir de tout embrasser
Et jamais je n'accepterai de patienter.

Vois-tu mon petit moi aussi j'ai eu ton âge
Comme toi j'ai eu peur de ne pas avoir le temps
De tout faire de tout voir. Et pourtant garnement
Sache que même si ton énergie tu ne ménages,
Au grand jamais tu n'auras assez d'une vie
Pour parcourir un monde plus grand que tes désirs,
Pour lire tous les livres qui sont et seront écrits,
Pour connaître aimer tout ce à quoi tu aspiras.
Tu ne peux calmer ta vigueur mon jeune cabri
Ton sang est là qui bouillonne comme dans un brasier
Vas, cours, vole, profite et ne laisse rien passer
Bientôt, crois-moi, toi aussi tu auras vieilli.

Vagabondage d'idées à l'orée d'une forêt

Loup y es-tu ? M'entends-tu ?

Que je n'aime pas toutes ces ombres. Que cachent tous ces arbres et toutes leurs branches ? Où sont les oiseaux ? Pourquoi ces bruits de frôlements, de craquements, de hululements ? Je me souviens de mes terreurs de gamine. L'âge n'y fait rien, le noir est toujours aussi assourdissant de frayeur. Un loup sortira de mon vieux livre de contes pour me sauter dessus au moment où je m'y attendrai le moins. L'animal doit se cacher et me guetter avec ses grandes dents, ses grandes oreilles, ses gros yeux.

Demi-tour.

Jamais plus je ne m'habillerai en rouge.

Et tant pis pour ma grand-mère si elle ne mange pas de galette.

Et pourquoi pas ?

Moi, dans la cour du roi, j'aimerais être la grenouille.

La grenouille verte à grandes pattes et à grosse bouche qui dégoûte tout le monde.

D'abord parce que ma petite taille me permettrait d'être partout sans être vue, d'écouter les conversations, de connaître les secrets, d'espionner les magouilles, de sourire aux amours clandestines, de rire des manigances, de plaindre les manipulés, de mépriser les hautains, de compatir aux soucis des uns, de railler les ambitions des autres.

Mais surtout, SURTOUT, j'aimerais être une grenouille pour qu'un jour le prince, ce si charmant jeune homme que j'ai vu dans les magazines, se méprenne sur mon compte et me prenne pour une princesse ensorcelée et, dans l'espoir que je redevienne la belle jeune fille de ses rêves, m'embrasse sur la bouche.

Petite mise au point domestique

Ah te voilà ! Depuis le temps que j'entendais parler de toi, je me demandais bien quand j'allais faire ta connaissance. Enfin bon, ils se sont enfin décidés et tu es là, devant moi. D'ailleurs, tu as pris ma place, je ne sais pas si tu as remarqué ? Non, manifestement tu t'en fous de m'avoir écartée. Tu es la reine du jour, on ne parle que de toi, alors moi bien sûr, je ne compte plus.

Pourtant je leur ai bien rendu service pendant plusieurs années, tous les jours et même plusieurs fois par jour et même parfois toute la nuit jusqu'au petit matin ! Mais les gens sont comme ça : quand votre temps est fini, rien n'y fait, ils vous écartent, vous rangent quand ils ne vous mettent pas carrément à la décharge.

Ah c'est sûr, tu es belle, plus belle que moi, avec ton acier brossé, tes boutons, tes trucs et tes machins. Très chic. Ça a l'air un peu compliqué non ? T'as pas peur de tomber en panne ? Parce que ça, je peux te dire QU'ILS DETESTENT ! Ne t'avise surtout pas de leur faire ce coup-là, tu t'en mordrais les écrous.

Bon je te laisse, il m'avait posée sur la paillasse de l'évier et maintenant ils m'emmènent dans le cellier. « Au cas où » ils disent. Au cas où quoi ? Je ne suis pas dupe, je sais bien que je ne t'arrive pas à la cheville et que jamais plus ils ne me solliciteront. Et un jour qu'ils manqueront de place dans le cellier, pfff ils me monteront au grenier ou me descendront à la cave ou me vendront dans un vide grenier ou pire me déposeront à la décharge. Autant dire aux oubliettes.

Ils ont eu vite fait de faire la différence entre toi et moi, se sont exclamés sur ta qualité qui n'avait rien à voir avec moi et gna gna gna et gna gna gna. Moi bien sûr je ne suis qu'une simple petite cafetière alors que toi tu es la vedette : *La Machine à Espresso*.

T'inquiète, toi aussi un jour tu seras démodée et tu seras remplacée par une plus belle, une plus rapide, une plus pratique, une plus moderne. Brille ma belle, brille, fais-leur du bon café, régale-les, fais ta crâneuse. Je t'attends sur l'étagère...

L e b a n c

Ils s'assoient au même instant sur le même banc.

Dans un premier temps, chacun ne prête aucune attention à l'autre, regarde les gens qui passent, les enfants qui jouent, rient et crient, les vieux qui trottaient, les chiens qui reniflent tout et n'importe quoi, les feuilles qui tombent.

Et le temps qui passe, gentiment.

Qu'est-ce qui les amène à se regarder ? Appelons ça l'intuition, le hasard, le destin. La force du destin ?

Ils se regardent donc et se reconnaissent malgré les années. C'est toi ? sourit-t-elle sourit-t-il et tout est dit.

Ils se sont retrouvés et rien ne pourra jamais les séparer.

Petits graffiti sur un banc

AI TROUVE COUTEAU.
APPELEZ LE 06.62.48.09.75

*

TOUT GRAFFITI SUR CE BANC
SERA PUNI D'UNE AMENDE DE 50€

*

A MON AMOUR ANCIEN
CE DERNIER LIEN
GRAVÉ A JAMAIS :
JE VOUS AIMAIS

Le foulard de soie verte

Qui a bien pu lui offrir ce foulard ? Elle n'en a aucune idée, c'est bien là le problème. Car elle est certaine qu'il lui appartient. Ce parfum... ce parfum masculin. Elle sait qu'au fin fond de sa mémoire se trouve un homme. Elle le sait confusément sinon elle en aurait parlé à Charles. Mais elle garde le secret de ce morceau de tissu soyeux vert. Le vert n'est pourtant pas sa couleur favorite. Qui a bien pu se tromper ainsi ? Cependant, pour qu'elle le garde caché entre le linge, là où Charles n'ira jamais le chercher, il faut bien qu'il lui soit précieux ce morceau de tissu. La couleur a dû lui être complètement égale alors...

Souvent elle le sort et y plonge son visage entier en fermant les yeux. Elle veut se souvenir. L'oubli c'est le début de la fin. Pour elle. Pour celui qu'elle oublie. La fin de sa vie qui déjà se débarrasse de ses souvenirs. La fin d'un homme qu'elle a peut-être aimé, qui l'a peut-être aimée.

Elle lutte contre cette fin, elle sort le foulard et le sortira encore.

Jusqu'à ce qu'elle en oublie l'existence.

Une histoire entre elle et moi

Sachez une chose : cette maison n'est pas à vendre. Passez votre chemin, éloignez-vous, oubliez l'écriteau. Si jamais vous n'écoutez pas mes recommandations, je peux vous certifier que vous le regretteriez. Cette maison est imprégnée de ma présence et elle ne vous laissera jamais vous installer dans ses murs sans vous pourrir l'existence. Ce lieu est à moi, à moi seule ! Je sais que mes enfants, dès que je serai morte, voudront s'en débarrasser comme ils se sont débarrassés de moi, leur mère. A l'hospice la vieille ! Il est probable que bientôt, je ne serai plus de ce monde. Mais je peux vous certifier une chose : cette maison m'aime et elle ne laissera pas un intrus prendre ma place. Elle préférera s'écrouler plutôt que d'abriter des inconnus. Déjà mes enfants s'en méfient : une poutre est tombée sur une tête, une porte a claqué sur des doigts, un meuble a chuté sur un dos, la cheminée a réactivé un feu qui les a presque asphyxiés. Ils sont pressés de s'en débarrasser.

Ne les écoutez pas, ne vous laissez pas séduire par le prix, passez votre chemin. Car j'habite encore là et jamais je n'en partirai.

Je suis arrivée

Je l'attendais depuis longtemps
Cet homme que je pris pour amant
Que j'épousais quatre ans après
Le temps n'étant plus à douter

Elle a jailli cette herbe folle
Dans ma tête où souvent le vol
D'amours interdites éphémères
Avait un parfum de chimère

Je la compare au cerf-volant
Que mes mains retiennent fermement
Mais qui s'amuse avec le vent
Pour caresser le firmament

Pour moi c'est une pure obole
D'arrêter là ma course folle
De poser enfin mes bagages
Pour enfin aimer être sage

Un jour aussi viendra le temps
Où notre amour très lentement
Cèdera le pas à la tendresse
Seul rempart contre la vieillesse

Je t'écris cette lettre

Il est temps que je te dise.

Je n'ai pas assez de courage pour te parler alors je t'écris cette lettre. Pardonne-moi cette lâcheté.

Il est temps que je te dise.

J'ai longtemps hésité. J'ai longtemps tergiversé. Comment te le dire ? Comment prendras-tu la chose ?

Il est temps que je te dise.

Après j'irai mieux. Quand tu sauras, j'irai mieux, je serai soulagée, ce sera un poids enlevé de mon cœur.

Il est temps que je te dise.

Alors j'y vais, il n'est plus temps de me taire.

Je dois t'avouer : c'est moi qui aie cassé le vase de Soissons.

Demain je fais ce qui me plaît

Bien. D'abord, en tout premier lieu : ne rien décider, me laisser aller, faire les choses quand elles décident d'être faites.

Me nourrir de gâteaux, de gâteaux et de gâteaux. D'éclairs au café, de millefeuilles, de Paris-brest, de tartelettes aux myrtilles, de gâteau au citron, de baba au rhum, de religieuses au chocolat.. il en manque.

Regarder les fleurs dans le jardin.

Caresser le chat.

Boire du café avec du sucre.

Et puis lire. Lire et lire encore.

Dormir jusqu'en début d'après-midi.

Ou me lever aux aurores.

Ensuite... ensuite ? Est-ce que je sais ? Ecrire, ah oui !... Ecrire. Oublier le temps qui passe, oublier les heures, oublier que je n'ai plus vingt ans, écrire et me retrouver dans mes personnages de fiction, plus jeunes, plus beaux, plus intelligents, plus... plus tout. Oui, c'est ça qui me plaît : écrire.

Demain, c'est décidé, je fais ce qui me plaît : j'écris jusqu'à la nausée, jusqu'à en avoir les mains sales.

Si je tourne cette clé

J'ouvrirai cette porte
Et derrière
Que le diable m'emporte
Si depuis hier
Le gâteau que j'ai posé
Sur l'étagère
Aura été tout mangé.

Vraiment t'exagère
Me dirai-je à moi-même.
Les gâteaux
D'accord tu les aimes
Mais trop c'est trop !

J'ai mis ton couvert

Hier j'ai mis ton couvert.
Avant-hier j'ai mis ton couvert.
Il y a une semaine
Il y a une quinzaine
Il y a un mois il y a un an
Il y a une éternité maintenant
Que j'attends ta venue
Et jamais tu n'es venu
Jamais tu ne viens.
N'aurais-tu jamais faim ?

Inventaire d'un sac

J'avais du temps
Je l'ai ouvert grand.
Et j'ai sorti l'un après l'autre
Les objets qui l'occupaient.
Je les ai étalés
Je les ai regardés
J'ai réfléchi
Dilemme
Ai-je besoin de cette panoplie ?
Ai-je besoin de me trimballer
Avec autant d'objets ?
Souvent je ne vais pas loin
Qu'ai-je besoin
De m'encombrer ?

Et puis, réflexion faite
Dans mon sac
J'ai tout remis

S

i

Si quelqu'un te demande
Où trouver la Joconde
Si quelqu'un veut savoir
Si vraiment c'est la vraie
Si quelqu'un t'interroge
Je peux prendre une photo ?
Et si quelqu'un s'étonne
Qu'elle soit finalement si petite
Alors...
Tu seras guide au Louvre mon fils.

Le joueur de cœur

Je l'observe, il me fascine. Inlassablement, les yeux mi-clos, les gestes calmes, sans montrer aucune émotion, aucune expression, il joue. Que la chance l'accompagne, qu'elle l'abandonne, lui ne renoncera jamais.

Il est là depuis vingt trois heures. On lui a servi un seul verre. Du bourbon. Vers deux heures, il s'est levé, a pris son verre et s'est éloigné de la table. Rien dans sa physionomie ne laisse entrevoir qu'il vient de perdre tout ce qu'il a gagné avant. Tout.

Une main dans la poche de son pantalon d'un costume impeccablement coupé, l'autre tenant son verre, il reste debout à quelques mètres de la table et observe. Quoi ? Difficile à dire. Il boit, à plusieurs reprises, de minuscules gorgées sans pour autant vider son verre. Une attitude. Il ne quitte pas la table des yeux, suit les mains du croupier, guette la réaction des joueurs.

Pendant plus d'une heure, il ne joue pas. Il attend. Que la chance tourne ? Peut-être. Une place se libère et il se glisse sur la chaise avec une souplesse de chat. Il met ses derniers jetons en jeu. Je me rapproche. Ses mains ne tremblent pas. Seule une petite veine sur sa tempe bat à se rompre.

Il mise sur le roi de cœur.

Et le mien se décroche quand le croupier annonce le résultat.

Rodin s'en fout bien

J'ai pas très chaud ce matin moi... Il aurait quand même pu me sculpter une petite laine le Rodin. Et un chapeau parce que les oiseaux qui me chient sur la tête, ça va bien. Des sales gosses se foutent de moi car, au bout de mon bras, un pigeon s'est posé et me défèque sur les doigts. Ils s'amuse à tirer des cailloux sur le volatile avec un élastique et comme ils visent mal les garnements, c'est sur moi que pleuvent les cailloux !

J'aurais préféré qu'on m'installe dans un musée, au moins j'aurais été au chaud et à l'abri des déjections. Je n'aurais eu qu'à écouter les fadaises des visiteurs.

Mais Rodin, lui, il s'en fout bien.

Regarde bien mon petit

Tu vois, bien avant que tu sois né
Ici il y avait une forêt
Avec de beaux arbres et des oiseaux
Des clairières, des fougères et de l'eau

Tu vois ce que les hommes en ont fait
Ils ont tout détruit, plus de forêt
A la place des usines, des voitures
Qui polluent, abîment et tuent l'air pur.

Tu vois là-bas où sont les maisons
C'était des champs, des prés, des chardons
Des fleurs, du blé ou des tournesols
Les nuits étaient remplies de lucioles

Tu vois encore les montagnes au fond
Quand j'avais ton âge sur tous ces monts
On pouvait voir les neiges éternelles
Mon dieu que la montagne était belle

Après quand tu seras devenu grand
Tu verras aussi au fil des ans
Le monde changer en bien et en mal
Rester sans bouger c'est pas anormal

Mais tu vois, tu pourras décider
Avec d'autres tu pourras te grouper
Tu pourras dire NON je ne veux pas
DE CE MONDE-LA NOUS NE VOULONS PAS

Parce que tu vois il faudra lutter
Avec tous ceux qui partagent l'idée
Que la terre n'est pas une poubelle
Qu'elle doit rester saine, propre et belle

Dire aux pollueurs et à toute leur clique
Que sur terre il n'y a pas que le fric
Que l'argent ne sera jamais roi
Tu vois, t'as du boulot devant toi.

Petite valse du temps

Viendras-tu me voir Marcel
Quand je s'rai devenue vieille ?
Viendras-tu encore voir celle
Qui aujourd'hui t'ensorcelle ?

Viendras-tu me voir Alfred
Quand je s'rai devenue laide ?
Viendras-tu voir la nana
Qui maint'nant te laisse baba ?

Viendras-tu me voir Pierrot
Quand je s'rai devenue barjot ?
Viendras-tu la voir cett' folle
Qui toujours danse et rigole ?

Quand j'aurai tout oublié
Quand ce sera sans espoir
Viendrez-vous toujours me voir
Et tendrement m'embrasser ?

R u p t u r e

Quand reviendras-tu ?
N'attends pas que la porte soit close
Parce que j'en ai ma dose
De tes allées et venues
J'en ai marre de prendre la pose
De l'amoureuse éperdue
T'attendre c'est quelque chose
Mais stop ça n'arrivera plus

Que faire pour te consoler ?.....	2
Le sac à mains sur la table.....	3
Le somnifère.....	4
Petite comptine sur le ciel.....	5
Séance chez le coiffeur.....	6
Absence.....	7
Le bavard et la tarte.....	8
Le temps qu'il me reste.....	9
L'alerte.....	10
Brille mais aime.....	11
Une fleur, c'est tout.....	12
Petit bal près de chez moi.....	13
Presque.....	14
Colère.....	15
Quand je me couche.....	16
10 ans, une cour de récréation.....	17
10 ans, sa chambre.....	17
Instants fugaces.....	18
La Loire, ma beauté.....	19
Mari et marron confondus.....	20
Disparition à la Perec.....	21
Révolte animale.....	22
Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.....	23
Vagabondage d'idées à l'orée d'une forêt.....	24
Et pourquoi pas ?.....	25
Petite mise au point domestique.....	26
Le banc.....	27
Petits graffiti sur un banc.....	28
Le foulard de soie verte.....	29
Une histoire entre elle et moi.....	30
Je suis arrivée.....	31
Je t'écris cette lettre.....	32
Demain je fais ce qui me plaît.....	33

Si je tourne cette clé.....	34
J'ai mis ton couvert.....	35
Inventaire d'un sac.....	36
Si.....	37
Le joueur de cœur.....	38
Rodin s'en fout bien.....	39
Regarde bien mon petit.....	40
Petite valse du temps.....	41
Rupture.....	42